

1895

## 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

64 | 2011  
Varia

---

### Georges Méliès et le premier « Jeanne d’Arc » de 1897

Un inédit de Georges Méliès

*Georges Méliès and the first “Jeanne d’Arc” of 1897*

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4397>

DOI : 10.4000/1895.4397

ISSN : 1960-6176

#### Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 120-125

ISBN : 978-2-2913758-66-7

ISSN : 0769-0959

#### Référence électronique

« Georges Méliès et le premier « Jeanne d'Arc » de 1897 », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 64 | 2011, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4397> ; DOI : 10.4000/1895.4397

---



Georges Méliès.

## Un inédit de Georges Méliès

En marge du 3<sup>e</sup> colloque de Cerisy consacré cet été à Georges Méliès – dont il est rendu compte par ailleurs dans ce numéro (voir la rubrique « Chroniques ») –, nous publions ci-dessous un « inédit » de Méliès datant de 1937 adressé à un correspondant qui n'est pas nommé ici et que *l'Écran français* publia pour la première fois en 1948 à l'occasion de la sortie de la « Jeanne d'Arc 1948 » de Victor Fleming avec Ingrid Bergman (qui avait conduit Delannoy à renoncer à la sienne avec Michèle Morgan). Ce texte complète de la sorte le dossier qu'avait réuni Jacques Malthête autour de la *Jeanne d'Arc* de Méliès dans notre revue (1895, n° 36, 2002) où il ne figurait pas.

Outre les renseignements factuels et les anecdotes que Méliès fournit sur le film lui-même, on relèvera son propos s'efforçant d'inscrire le cinéma « des pionniers » dans l'histoire du cinéma que les « modernes historiens du cinéma » ne font commencer qu'après la guerre de 1914-1918. Revendication d'appartenance pour ses films et insistance sur la longueur de celui-ci par rapport aux courtes bandes d'alors, mais aussi revendication d'avoir ouvert la première salle de cinéma « spécialisée » dévolue au spectacle filmique – même si l'exploitation demeurerait majoritairement foraine – et d'avoir monté le premier studio de cinéma.

Le débat conserve toute son actualité puisque certains historiens du cinéma contemporains – en tête desquels André Gaudreault – reprennent cette partition en distinguant le cinématographe du cinéma selon le critère de la dominante « attractionniste » du premier ou « narrative » du second ainsi que de son institutionnalisation (salles, longueur du film).

[fac simulé des premières lignes du texte autographe] :

### Le premier « Jeanne d'Arc » fut tourné en 1897

[...] Chaque époque a son « Jeanne d'Arc » cinématographique. Il y eut celui de Marco de Gastyne avec Simone Genevoix. Il y eut celui de Carl Dreyer, avec la grande Falconetti. Il y eut celui de Cecil B. de Mille, avec Geraldine Farrar. Et il y avait eu, dès 1897, celui de Georges Méliès. Chaque époque a aussi ses projets qui s'écroulent : ainsi en 1937 on parla de ressusciter « Jeanne d'Arc ». À ce propos, Méliès, alors retiré dans un pavillon du château de la Mutuelle du Cinéma à Orly, en 1937, écrivit à l'un de nos amis pour préciser qu'il avait réalisé le premier film, en date, sur Jeanne. Cette lettre qui est inédite, a l'intérêt de faire revivre ce personnage assez extraordinaire du cinéma français, un personnage d'artisan vigoureux, ému et direct. Ces pages sont d'autant plus émouvantes que Méliès les a écrites peu de temps avant sa mort et qu'on ne verra jamais le film dont il parle : il a été détruit.



On m'a dit que la cinémathèque de Berlin en possède encore une copie, ainsi qu'elle possède « Cendrillon » et « Barbe bleue », mes deux premières pièces à spectacle qui précéderent « Jeanne d'Arc ». Voici comment mon film est libellé sur mon catalogue :

#### JEANNE D'ARC

Film à grand spectacle en 12 tableaux. Environ 500 personnages superbement costumés (durée environ 15 minutes). Métrage : 275 mètres. Prix, en noir, 610 francs ; coloris en plus, 1,50 F par mètre.

#### TABLEAUX

Le village de Domrémy, lieu de naissance de Jeanne.  
La forêt. Les apparitions.  
La maison de Jeanne à Domrémy.  
La porte de Vaucouleurs.  
Le château de Beaudricourt. Superbe intérieur moyen âge.  
L'entrée triomphale à Orléans.  
Couronnement de Charles VII dans la cathédrale de Reims.  
La bataille de Compiègne.  
La prison.  
L'interrogatoire.  
L'exécution, le bûcher, place du marché à Rouen.  
Apothéose. L'âme de Jeanne monte au ciel.

Bien entendu, moi « l'homme aux trucs », ce qui m'avait tenté c'était la partie fantastique : visions, apparitions, la crémation d'une femme vivante ! et son ascension, toutes choses assez délicates à réaliser en évitant le ridicule.

Je viens, je crois, de vous fournir une documentation indiscutable. J'ai heureusement conservé quantité de documents sur beaucoup d'autres films datant du début du cinéma jusqu'à 1914. De sorte que lorsqu'une controverse se produit, il est toujours facile de la trancher, puisque j'ai entre les mains, si j'ose dire, des « Juges de paix » incorruptibles. Les Mahométans disent : « Ce qui est écrit est écrit ! » À plus forte raison ce qui est *imprimé* et daté par l'imprimeur. Preuves évidentes !

Pour terminer gaiement, je reviens à mon écuyère, figurant dans les tableaux nécessitant Jeanne d'Arc à cheval. Cette dame nous lâcha brusquement le jour même du siège de Compiègne, et ne vint pas au studio. Toute la figuration était là ; impossible de tourner. J'étais furieux ; il fallut renvoyer tout le monde... et payer les cachets.

Grosses pertes par conséquent. Je file chez l'écuyère qui me répond qu'elle ne pouvait plus venir, qu'elle ne gagnait pas assez pour le mal qu'elle avait pour conduire à pied, son cheval à Montreuil et le ramener (car elle ne pouvait chevaucher dans les rues de Paris), bref, elle termina en déclarant qu'elle voulait cent francs par cachet.

Comment ! Cent francs ! Mais c'est ce que je vous donne ! m'écriais-je.

Pas du tout, répondit-elle : on me donne trente-cinq francs.

Vraiment, dis-je, plein de stupeur. Eh bien ! madame, c'est tout simplement le chef de la figuration qui vous vole soixante-cinq francs à chaque cachet, car il en touche cent pour vous.

Ah ! le sa..., fut sa seule réponse.

Elle était très distinguée, certes, mais assez mal embouchée. Tout s'arrangea, elle revint terminer le film et je la payai moi-même.

Mais le plus drôle de l'histoire c'est que le chef de la figuration que j'avais immédiatement « balancé » de mon studio eut l'audace de venir me faire une scène dans mon magasin, passage de l'Opéra, devant mes employés, me disant que j'agissais malhonnêtement en traitant *directement* avec une actrice *qu'il m'avait amenée* ! J'étais extrêmement leste et vif. Mon homme était un petit gros, court de pattes. D'un bond je franchis le comptoir derrière lequel je me trouvais, je le secouai par la peau du cou comme un prunier et, ouvrant la porte de la boutique, de rage, je lui dis : *Canaille ! c'est vous qui volez les artistes et vous dites que c'est moi qui suis malhonnête ! F...-moi le camp en vitesse et n'y revenez plus !*

Je ne le revis jamais ; mais par la suite, je payai toujours moi-même tout le personnel.

Georges Méliès [signature autographe]

*L'Écran français*, n° 159, 13 juillet 1948, pp. 3 et 14.